

NOVEMBRE 2020 – VOL. 10 N° 2

## **IMPULSIVITÉ ET DISTRACTIBILITÉ : LES CONVERSATIONS TÉLÉPHONIQUES EN ARRIÈRE-PLAN SONT-ELLES PARTICULIÈREMENT DÉRANGEANTES ?**

Claudia BABIN<sup>1\*</sup>∇, Carole-Anne BOULET<sup>1∇</sup>, Alex PÉPIN<sup>1∇</sup>, Charlélie BÉNARD<sup>1</sup> & François VACHON<sup>1</sup>

<sup>1</sup> École de psychologie, Université Laval

\* [claudia.babin.1@ulaval.ca](mailto:claudia.babin.1@ulaval.ca)

∇ Contribution égale des auteurs et autrices

### **Pour citer l'article**

Babin, C., Boulet, C.-A., Pépin, A. Bénard, C. & Vachon, F. (2020). Impulsivité et distractibilité : les conversations téléphoniques en arrière-plan sont-elles particulièrement dérangeantes? *Psycause : Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 10(2), 11-13.

Hanks, R. A., Rapport, L. J., Waldron-Perrine, B. et Millis, S. R. (2014). Role of character strengths in outcome after mild complicated to severe traumatic brain injury: a positive psychology study. *Archive of Physical Medicine and Rehabilitation*, 95(11), 2096-2102. <http://doi.org/10.1016/j.apmr.2014.06.017>

Holland, J. N. et Schmidt, A. T. (2015). Static and dynamic factors promoting resilience following traumatic brain

injury: A brief review. *Neural Plasticity*, 2015, 1-8. <http://doi.org/10.1155/2015/902802>

Vos, L., Poritz, J. M. P., Ngan, E., Leon-Novelo, L. et Sherer, M. (2019). The relationship between resilience, emotional distress, and community participation outcomes following traumatic brain injury. *Brain Injury*, 1-9. <http://doi.org/10.1080/02699052.2019.1658132>

## Pour citer l'article

Aubuchon, O., Horth, J., Lanteigne, M., & Ouellet, M.-C. (2020). Évolution et facteurs associés au bien-être des individus ayant un traumatisme cranio-cérébral à l'âge adulte. *Psycause: Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 10(2), 9-11.

## IMPULSIVITÉ ET DISTRACTIBILITÉ : LES CONVERSATIONS TÉLÉPHONIQUES EN ARRIÈRE-PLAN SONT-ELLES PARTICULIÈREMENT DÉRANGEANTES ?

Claudia BABIN<sup>1\*</sup>, Carole-Anne BOULET<sup>1v</sup>, Alex PÉPIN<sup>1v</sup>, Charlélie BÉNARD<sup>1</sup> & François VACHON<sup>1</sup>

<sup>1</sup> École de psychologie, Université Laval

\* [claudia.babin.1@ulaval.ca](mailto:claudia.babin.1@ulaval.ca)

<sup>v</sup> Contribution égale des auteurs et autrices

**Mots-clés : Impulsivité, distraction, bruit ambiant, bureau à aire ouverte, attention**

L'impulsivité est un trait de personnalité qui influence le comportement humain et qui doit être considéré sur un continuum. Étant donné le peu de consensus quant à une définition globale de celle-ci, des chercheurs recommandent d'étudier l'impulsivité en fonction de ses composantes comportementales. Plusieurs modèles théoriques identifient une composante reliée au contrôle inhibiteur, soit la capacité d'un individu à faire fi d'éléments qui sont non pertinents et potentiellement distrayants. Stahl et ses collaborateurs (2014) associent notamment l'impulsivité à des difficultés dans le contrôle de l'interférence causées par un stimulus, de sorte qu'une plus faible résistance à la distraction pourrait se manifester chez les individus plus impulsifs. Ainsi, en raison de cette plus grande susceptibilité à la distraction, ces derniers pourraient être désavantagés dans des contextes caractérisés par une omniprésence de stimulations sonores non pertinentes, comme les bureaux à aire ouverte.

Parmi les diverses sources de bruit ambiant que l'on retrouve dans ce type d'environnement, les conversations en arrière-plan sont particulièrement dérangementes, et ce, autant entre des personnes que via un appel téléphonique. Cependant, les conversations téléphoniques auraient un pouvoir distracteur plus grand que les conversations avoisinantes, puisqu'un seul des interlocuteurs peut être entendu. Ce discours dans lequel

une partie de la conversation demeure toujours inaudible, appelé *demilogue*, nuitrait davantage à la cognition qu'un dialogue, où les deux interlocuteurs sont entendus (Marsh et coll., 2018). La baisse de performance observée en présence d'un *demilogue* relativement à celle d'un dialogue est appelée *effet de demilogue*. Elle serait expliquée par la tendance naturelle de l'être humain à vouloir compléter ce qui est incomplet, ainsi que par la capture de l'attention due au besoin d'écouter (Monk, Fellas, & Ley, 2004). Ce besoin d'écouter et de comprendre la seconde moitié de la conversation se traduit par une écoute non intentionnelle où l'attention est involontairement détournée vers ce discours. Ainsi, si l'impulsivité est réellement liée à une plus grande distractibilité, ce besoin d'écouter engendré par le *demilogue* devrait rendre les individus plus impulsifs davantage sensibles à l'effet de *demilogue*. La présente étude vise à vérifier si le trait d'impulsivité influence la vulnérabilité à la distraction causée par ces conversations téléphoniques en arrière-plan. Si tel est le cas, il est attendu que la magnitude de l'effet de *demilogue* soit plus grande chez les individus du groupe d'impulsivité élevée, comparativement au groupe d'impulsivité faible.

## Méthode

Soixante adultes (37 femmes; âge moyen: 25,12 ans) effectuent une tâche de bureau informatisée écologique consistant à localiser puis à rapporter différentes informations organisées dans un tableau statistique (Tableau 1). Ils ont huit minutes pour répondre à 18 questions en retrouvant certaines informations dans le tableau. Les participants réalisent la tâche dans trois conditions sonores: en silence, en présence d'un dialogue (extrait audio où les deux interlocuteurs d'une conversation téléphonique sont entendus) et en présence d'un *demilogue* (différent extrait dans lequel un seul des deux interlocuteurs est entendu). Ces conversations sont présentées dans un casque d'écoute. Ensuite, le trait d'impulsivité des participants est mesuré à l'aide de deux questionnaires auto-rapportés, soit le *Barratt Impulsiveness Scale-11* (BIS-11; Patton, Stanford, & Barratt, 1995) et l'*Urgency, Lack of Premeditation, lack of Perseverance and Sensation Seeking Impulsive Behavior Scale* (UPPS; Whiteside & Lynam, 2001). Les médianes des résultats obtenus pour le BIS-11 et l'UPPS permettent respectivement de séparer l'échantillon en deux groupes selon leur niveau d'impulsivité: faible ou élevé.

## Résultats

Une analyse de variance à plan factoriel mixte 3 (condition sonore) × 2 (niveau d'impulsivité) est effectuée sur les données présentées à la Figure 1, séparément pour chaque questionnaire. Les résultats sont identiques, que le niveau d'impulsivité soit mesuré à l'aide du BIS-11 ou de l'UPPS. Contrairement à l'hypothèse voulant que les personnes plus impulsives soient plus affectées par le *demilogue*, les

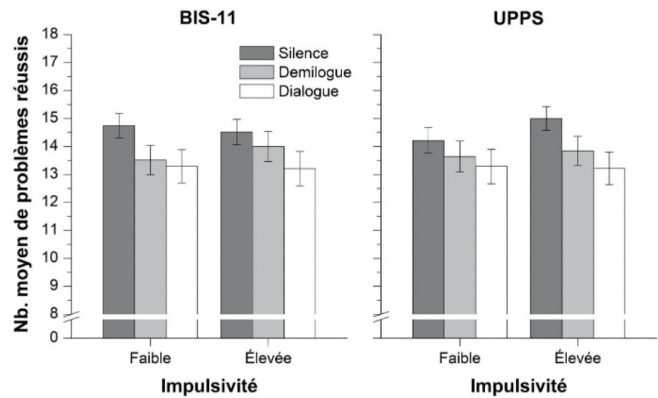


Figure 1. Nombre moyen de problèmes réussis dans les trois conditions sonores pour les groupes « Impulsivité faible » (N = 31) et « Impulsivité élevée » (N = 29) mesurés par le BIS-11 ainsi que pour les groupes « Impulsivité faible » (N = 28) et « Impulsivité élevée » (N = 32) mesurés par l'UPPS. Les barres d'erreur représentent l'erreur standard de la moyenne. Pour les deux mesures d'impulsivité, l'effet de la condition sonore est significatif (ps < 0,004), révélant une baisse significative de la performance en présence d'un demilogue (ps < 0,031) ou d'un dialogue (ps < 0,002) relativement au silence. L'interaction entre la condition sonore et le niveau d'impulsivité est non significative et ce, tant pour le BIS-11 (p = 0,644) que pour l'UPPS (p = 0,552).

résultats montrent une diminution significative de la performance en présence de dialogue et de *demilogue*, sans égard au niveau d'impulsivité. En effet, les résultats montrent que l'effet de *demilogue* est reproduit, mais qu'un effet de dialogue est aussi observé. L'analyse révèle également que ces effets de distraction ne sont pas influencés par le niveau d'impulsivité.

**Tableau 1**  
Exemple d'un tableau statistique

		2004		2006		2008		2010	
		Salaire	Employés	Salaire	Employés	Salaire	Employés	Salaire	Employés
Ministère de la Défense	Hommes	58900	74	66000	72	71200	76	78200	79
	Femmes	50700	66	56300	68	60000	73	65500	79
	Total	55100	140	61100	140	65700	149	71800	158
Ministère de la Santé et des Services sociaux	Hommes	45400	2550	45000	5080	48100	4590	52200	4640
	Femmes	44800	2610	40700	11990	42500	10680	47100	10300
	Total	44200	5160	41200	17070	44300	15270	48600	14940
Ministère de l'Éducation	Hommes	48000	21460	51300	21280	55500	19140	59300	20280
	Femmes	41500	20920	44000	21480	47800	19860	52000	21470
	Total	45300	42380	47600	42660	51600	39000	55500	41750
Ministère de l'Environnement	Hommes	49800	1920	52500	2050	56300	1810	59600	1820
	Femmes	42100	1670	46500	1860	51000	1610	54300	1750
	Total	46000	3590	49600	3910	53700	3420	57000	3570

## Discussion

La performance diminuée des participants dans les conditions *demilogue* et dialogue, comparativement à celle dans la condition silence, indique que la présence de conversations en arrière-plan perturbe le fonctionnement cognitif, nuisant de ce fait à l'exécution de la tâche en cours. Cependant, contrairement à ce qui était attendu, la magnitude de l'effet de *demilogue* n'est pas influencée par le niveau d'impulsivité. Ainsi, en contexte de travail, les individus se rapportant comme étant plus impulsifs n'auraient pas plus de difficulté à rester concentrés sur leur tâche en présence de conversations ambiantes que ceux étant moins impulsifs. Cette observation ne corrobore pas les propositions théoriques existantes sur l'impulsivité, remettant ainsi en question l'association entre impulsivité et distractibilité.

Avant de proposer une remise en question des modèles théoriques de l'impulsivité, il est pertinent de se demander si l'absence d'effet du niveau d'impulsivité observé pourrait être attribuable, du moins en partie, aux mesures de l'impulsivité utilisées. En effet, les mesures auto-rapportées pourraient manquer de sensibilité afin d'évaluer les composantes objectives de l'impulsivité, telles que la sensibilité à la distraction. Stahl et ses collaborateurs (2014) montrent d'ailleurs que les mesures auto-rapportées ne corrélaient pas avec les mesures comportementales de l'impulsivité. L'ajout de mesures objectives complémentaires, telles que des mesures physiologiques, pourrait permettre une évaluation plus sensible des composantes comportementales de

l'impulsivité, et ainsi l'émergence de conclusions différentes entre le niveau d'impulsivité et la sensibilité à la distraction.

## Références

- Marsh, J.E., Ljung, R., Jahncke, H., MacCutcheon, D., Pausch, F., Ball, L.J., & Vachon F. (2018). Why are background telephone conversations distracting? *Journal of Experimental Psychology: Applied*, 24(2), 222-235. <http://doi.org/10.1037/xap0000170>
- Monk, A., Fellas, E., & Ley, E. (2004). Hearing only one side of normal and mobile phone conversations. *Behaviour & Information Technology*, 23(5), 301-305. <http://doi.org/10.1080/01449290410001712744>
- Patton, J.H., Stanford, M.S., & Barratt, E.S. (1995). Factor structure of the Barratt impulsiveness scale. *Journal of Clinical Psychology*, 51(6), 768-774. [http://doi.org/10.1002/1097-4679\(199511\)51:6<768::AID-JCLP2270510607>3.0.CO;2-1](http://doi.org/10.1002/1097-4679(199511)51:6<768::AID-JCLP2270510607>3.0.CO;2-1)
- Stahl, C., Voss, A., Schmitz, F., Nuszbaum, M., Tüscher, O., Lieb, K., & Klauer, K.C. (2014). Behavioral components of impulsivity. *Journal of Experimental Psychology: General*, 143(2), 850-886. <http://doi.org/10.1037/a0033981>
- Whiteside, S.P., & Lynam, D.R. (2001). The five factor model and impulsivity: Using a structural model of personality to understand impulsivity. *Personality and individual differences*, 30(4), 669-689. [http://doi.org/10.1016/S0191-8869\(00\)00064-7](http://doi.org/10.1016/S0191-8869(00)00064-7)

## Pour citer l'article

Babin, C., Boulet, C.-A., Pépin, A. Bénard, C. & Vachon, F. (2020). Impulsivité et distractibilité : les conversations téléphoniques en arrière-plan sont-elles particulièrement dérangeantes? *Psycause: Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 10(2), 11-13.

## INFLUENCE DU GENRE SUR LA PERCEPTION DE L'EMPATHIE À L'AIDE D'AVATARS

Roxanne LAVERDIÈRE<sup>1</sup>, Lye-Ann ROBICHAUD<sup>1</sup>, Annie TOULOUSE-FOURNIER<sup>1</sup>, Audrey MARCOUX<sup>1</sup> & Philip JACKSON<sup>1</sup>

<sup>1</sup> École de psychologie, Université Laval

\* [roxanne.laverdiere.1@ulaval.ca](mailto:roxanne.laverdiere.1@ulaval.ca)

**Mots-clés :** Empathie, genre, avatar

L'empathie correspond à la capacité de percevoir, comprendre, se représenter, voire partager en partie les états mentaux et les sentiments d'autrui (traduction libre de Decety & Jackson, 2004). Elle peut s'exprimer par des comportements non verbaux (p. ex., regard et inclinaison du tronc dirigés vers l'observateur, et expression faciale intéressée; Tepper

& Haase, 1978). Ces comportements empathiques peuvent être présentés par des avatars dans les plateformes virtuelles, suscitant l'intérêt de plusieurs chercheurs en milieu clinique. L'empathie semble être influencée par plusieurs variables, dont le sexe des individus. Malgré l'absence de consensus, les données empiriques et les